

**Polarisation ecclésiastique et dynamique sociale.
À propos des groupes d'habitants dans le haut Moyen Âge**

par Michel Lauwers

Reti Medievali Rivista, 24, 2 (2023)

<<http://www.retimedievali.it>>



**Lieux et espaces des communautés
(VI^{ème} - XI^{ème} siècles)**

éd. par Geneviève Bühner-Thierry, Maria Cristina La Rocca

Firenze University Press

Polarisation ecclésiastique et dynamique sociale. À propos des groupes d'habitants dans le haut Moyen Âge

par Michel Lauwers

L'histoire des "communautés" du haut Moyen Âge est aujourd'hui renouvelée par la recherche archéologique. Nombre de données matérielles permettent désormais d'appréhender des pratiques collectives liant entre eux des groupes d'"habitants" ou de "voisins", pour reprendre des termes récurrents dans la documentation écrite. Ces pratiques concernent le partage du sol en parcelles, l'organisation de chemins et de parcours, la mise en place de structures de production spécialisées et d'aires de stockage, l'aménagement de lieux communs tels que les églises et les espaces funéraires. Pour rendre compte de ces processus d'organisation sociale articulés à des lieux dominants, on propose ici la notion de "polarisation". Les lieux de culte ont joué un tel rôle polarisateur dès le IV^e siècle dans les cités, puis à partir des V^e et VI^e siècles au sein du monde rural, dans des contextes d'habitat regroupé, distendu ou dispersé. En favorisant échanges entre "voisins", contrôle de la production, surveillance mutuelle des personnes et communion des vivants et des morts, les relations sociales et les usages qui se sont développés au sein de "paroisses" (progressivement territorialisées) ont contribué à transformer les gens en "(co)habitants". On s'interroge enfin sur le moteur de cette dynamique socio-spatiale, en évitant de devoir choisir entre une domination imposée d'en-haut et des initiatives collectives venues d'en-bas. Tandis que la polarisation contribuait à fixer ou à contrôler les populations selon des mécanismes qui ne faisaient pas appel à la violence, les rapports entre "habitants" et "voisins" s'inscrivaient dans un large spectre de positions sociales assurant aux acteurs certaines marges de manœuvre que favorisait la maîtrise d'une partie au moins des moyens de production.

The history of early medieval communities has been renewed by archaeological research, which has provided a great deal of material data that makes it possible to understand the collective practices that linked groups of "inhabitants" or "neighbours" (to use terms that appear repeatedly in the documentary record). These practices concern the division of land into lots, the organisation of paths and itineraries, the setting up of specialist production structures and storage areas, and the development of common places such as churches and burial grounds. To describe these processes of social organisation linked to dominant places, we propose the notion of "polarisation". Places of worship played such a "polarising" role from the 4th century in cities, then from the 5th and 6th centuries in the rural world, in contexts of grouped, distended or dispersed habitat. By promoting exchanges between "neighbours", control of production, mutual surveillance of people and communion between the living and the dead, the social relations and uses developed in particular within "parishes" that have become progressively territorialized have contributed to transforming people into co-residents. Finally, we question the driving force behind this socio-spatial dynamic, avoiding the choice between domination imposed from above and collective initiatives from below. While polarisation helped to fix or control populations through mechanisms that did not involve violence, the relationships between "inhabitants" and "neighbours" were part of a broad spectrum of social positions that ensured actors certain margins of manoeuvre favoured by the control of at least part of the means of production.

Moyen Âge, Communauté, Village, Paroisse, Église, Espace, Polarisation.

Middle Ages, Community, Village, Parish, Church, Space, Polarisation.

L'histoire des "communautés de village" du haut Moyen Âge, qui a suscité depuis le XIX^e siècle l'élaboration de théories et de concepts toujours influents dans les sciences sociales, est aujourd'hui profondément renouvelée par la recherche archéologique.¹ Les données matérielles livrées par les fouilles – que peut souvent éclairer, au prix de quelques relectures, la documentation écrite – concernent la gestion du sol, la mise en place d'aires de production et de stockage, ainsi que l'institution de lieux partagés qui ont cristallisé nombre de pratiques sociales. Alors que s'était imposée dans les travaux d'historiens de la seconde moitié du XX^e siècle l'image de communautés d'habitants constituées dans le cadre de la seigneurie,² les informations désormais disponibles manifestent des dynamiques sociales et spatiales qui paraissent s'inscrire dans une plus longue durée. Dans les pages qui suivent, après avoir évoqué divers types d'aménagements qui attestent le développement, au cours du haut Moyen Âge, d'usages collectifs, je m'attache aux processus de "polarisation" qu'ont alors exercé tout particulièrement les églises, les cimetières et les espaces annexes ; je m'interroge enfin sur les acteurs sociaux qui ont participé à ces dynamiques sociales et spatiales.

1. *Structuration du sol, aménagements collectifs et aires spécialisées*

Le système de peuplement le plus courant dans les premiers siècles du Moyen Âge consiste en un habitat plutôt dispersé, qui prend la forme de "fermes" isolées ou de réunions de "fermes" souvent qualifiées de "hameaux" par les archéologues.³ Ces ensembles généralement composés de plusieurs noyaux connaissent au fil du temps des réaménagements, des déplacements et des réaffectations.⁴ Leur éclatement relatif n'exclut toutefois pas des modes d'organisation collective que manifeste notamment la trame dans laquelle s'inscrivent bâtiments et réserves, jardins et champs. De récentes enquêtes archéologiques et archéo-géographiques – encore peu nombreuses pour le

¹ Pour un survol de ces théories et concepts dans une perspective historiographique longue, voir, dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*, Lauwers, "Des 'communautés de village' dans le haut Moyen Âge ?"

² Lauwers, "Des 'communautés de village' dans le haut Moyen Âge ?"

³ Dans le cadre français, l'habitat dispersé du haut Moyen Âge est plus visible archéologiquement dans les régions septentrionales car il a été ensuite abandonné (et s'est donc fossilisé dans des zones qui n'étaient plus occupées) ; dans les régions méridionales, il est demeuré la forme ordinaire du peuplement et la longue durée d'occupation a dès lors occulté les états plus anciens (Hautefeuille, "Archéologie des peuplements du premier Moyen Âge").

⁴ Ces mouvements à l'intérieur d'une même aire (relativement stable) ont été bien mis en évidence, notamment pour le Nord de l'Europe, par Nissen-Jaubert, "Habitats ruraux et communautés rurales," notamment 215-7.

haut Moyen Âge, elles ont notamment été menées dans la partie septentrionale de la France actuelle – ont mis en évidence, sur plusieurs sites, la création de chemins et de parcelles plus ou moins régulières, marquées par des fossés ou clôtures, parfois associés à des talus et à des haies, s’articulant les unes aux autres et formant des réseaux. Ce genre d’aménagement indique assurément une gestion collective de l’espace vécu. Il s’inscrit certes souvent dans le prolongement d’aménagements remontant à la période antique, voire protohistorique, dont les structures sont alors réappropriées et remodelées.⁵

Le site d’habitat de Serris “les Ruelles” (Seine-et-Marne), fouillé par François Gentili, est ainsi organisé, aux VII^e et VIII^e siècles, à l’intérieur d’un réseau de fossés, attestant des creusements et des réaménagements successifs, qui délimitent plusieurs parcelles, parfois encloses, organisant plusieurs secteurs : habitat aristocratique (ou “ferme domaniale”), maisons avec leurs annexes, lieu de culte et sépultures. Le tracé peu orthogonal des enclos, qui les distinguent de ceux des périodes précédentes, continue ensuite à évoluer, en rapport avec la présence aristocratique et l’espace culturel et funéraire. À Villiers-le-Sec (Val-d’Oise), ce sont aussi des fossés au tracé complexe, curviligne, qui délimitent différents secteurs qui se transforment de même entre le VII^e siècle et l’époque carolingienne.⁶ Le site de Montours (à une cinquantaine de km au nord de Rennes) est quant à lui constitué, entre le VII^e et le X^e siècle, de trois noyaux distants d’environ 200 m reliés par des chemins. La fouille par Isabelle Catteddu de l’un de ces noyaux sur une dizaine d’ha (“Le Teilleul”) a fait apparaître une cinquantaine de fossés, datés principalement des VIII^e et IX^e siècles, et l’organisation d’une vingtaine de lots quadrangulaires, reliés par des passages, dont la destination a régulièrement changé au fil du temps (fig. 1).⁷

À Châteaugiron (“La Perdriotaie”, à 15 km au sud-ouest de Rennes), fouillé sur 25 ha, c’est entre le VI^e et le X^e siècle que deux ensembles habités, séparés par un espace boisé, distants de 200 m, sont également insérés dans un maillage de parcelles quadrangulaires. Différents chemins, empierrés pour certains, permettent la circulation entre les lots habités, l’accès aux champs et à divers secteurs qui se spécialisent à la fin du VIII^e siècle (travail des céréales, cuisson des aliments, conservation des denrées). Sur le premier site (10 ha), les fossés délimitent une trentaine de parcelles de dimension à peu près régulière, sur lesquelles deux nouvelles fermes apparaissent aux VIII^e et

⁵ De manière générale, sur les parcellaires du haut Moyen Âge qui reprennent et parfois transforment des formes antiques, voire protohistoriques : Watteaux, “Archéogéographie de l’habitat et du parcellaire.” Cette étude s’appuyait sur les premiers travaux mettant en cause l’idée (défendue notamment par Robert Fossier) selon laquelle les parcellaires médiévaux ne se seraient constitués que vers l’an mil, parallèlement à l’encellulement. Voir aussi Nissen-Jaubert, “Gérer la terre sans écrit,” qui évoque une “organisation spatiale commune de l’habitat”.

⁶ Gentili et Valais, “Composantes aristocratiques,” 101-7 et 107-11.

⁷ Catteddu, *Les habitats carolingiens*.



Fig. 1 : Plan du site de Montours “Le Tailleul” aux VIII^e-IX^e siècles. Fouille I. Catteddu, Inrap. Dao P. Nogues, Inrap.

IX^e siècles, formant un hameau (fig. 2). Sur le second site (4 ha), elles se développent à l'intérieur d'une quinzaine de parcelles.⁸

Contrairement sans doute aux parcellaires de Serris et de Villiers-le-Sec, où l'on entrevoit le rôle, certes fluctuant, de l'élite locale, ceux de Montours et de Châteaugiron ne paraissent pas organisés par une trame prédéfinie : ils se constituent progressivement, comme en témoigne la chronologie des fossés, par adjonction de nouvelles parcelles, au fur et à mesure que se développent les unités d'habitation et de production, que certains espaces sont abandonnés et que d'autres sont agrandis, témoignant d'une gestion locale des espaces bâtis et des terres environnantes. Celle-ci pourrait résulter de pratiques collectives impliquant l'intervention des habitants du lieu. Des "fermes" peuvent coexister ; elles peuvent aussi partager des espaces communs et parfois se regrouper. Les habitants ou "voisins" (*vicini*), tels que les nomment les documents du haut Moyen Âge, devaient s'arranger entre eux, se coordonner, que l'on pense que prévalaient alors des exploitations familiales renvoyant à un "mode de production paysan" relativement autonome (comme l'avance, du moins pour certaines régions, Chris Wickham⁹) ou que dominait un régime de *villa* attachant des dépendants à leur maître.

C'est bien l'empreinte des maîtres, possesseurs du sol, dans l'organisation des lieux habités, plus que l'appropriation progressive de ceux-ci par des groupes de "voisins", qui semble toutefois se manifester dans les parcellaires dont la forte régularité tranche avec les cas qui viennent d'être évoqués, suggérant alors une planification initiale, voire une "colonisation agraire" comme le dit Gérard Chouquer.¹⁰ À Vallange (Vitry-sur-Orne), dans la Moselle, sur le site d'une *villa* antique, réoccupé aux VIII^e et IX^e siècles, un établissement et un parcellaire d'un type nouveau sont ainsi aménagés vers 900 : les unités d'habitation et d'exploitation, dotées alors, chacune, d'un puits, alignées perpendiculairement à un axe de circulation reprenant l'ancien chemin du domaine antique, commandent des parcelles lanierées à la forme très géométrique (fig. 3).¹¹ Ce type d'aménagement – forte régularité des parcelles et recours à des modules – paraît pouvoir être rapporté à des institutions puissantes, comme l'étaient les établissements monastiques,¹² sans que puissent néanmoins être exclues des initiatives émanant au moins en partie des habitants.¹³ À Vallange, l'entreprise aurait été lancée par l'abbaye Saint-Arnould de Metz.

⁸ Voir également Catteddu, "Insediamenti rurali," 22-4 (Montours et Châteaugiron) ; Catteddu, "Habitat, structuration de l'espace rural ;" Catteddu et Watteaux, "Continuités et mutations."

⁹ Wickham, *Framing the Early Middle Ages*, en particulier le chap. 8 sur la "société paysanne".

¹⁰ Sur la "colonisation agraire" dans le haut Moyen Âge, notamment celle entreprise par le pouvoir carolingien et par les institutions ecclésiastiques (en reprenant et transformant parfois des héritages protohistoriques et antiques) : Chouquer, *La terre dans les sociétés du haut Moyen Âge* ; Chouquer, "Les formes de la colonisation agraire ;" Chouquer, *Dominer et tenir la terre*.

¹¹ Blaising, Gérard et Burnouf, "Vallange ;" Gérard, "La structuration du village."

¹² Nitz, "The Church as colonist."

¹³ Nissen-Jaubert, "Gérer la terre sans écrit," 337; Schroeder, "Peasant Initiative."



Fig. 2 : Plan du site A de Châteaugiron “La Perdriotais” aux VIII^e et IX^e siècles. Fouille I. Cattedu, Inrap. Dao M. Dupré, Inrap.



Fig. 3 : Planification de Vallange et première phase d'occupation (900-XII^e siècle). Avec l'autorisation de F. Gérard, Inrap.

En Italie du Nord, c'est l'abbaye de Nonantola, que les rois lombards, puis francs avaient dotée, au VIII^e siècle, d'un vaste ensemble de terres, qui réutilise et prolonge le cadre planimétrique d'une centuriation antique. Mais Gérard Chouquer a pu montrer que les axes de cette centuriation, enfouis, sont systématiquement décalés latéralement de plusieurs mètres, toujours dans le même sens : cette réinvention de l'ancienne centuriation est liée à la gestion des écoulements des eaux dans la plaine.¹⁴ En outre, les autorités n'utilisent plus ce cadre planimétrique pour localiser les terres comme le faisaient les Romains, en fonction de leur position au sein de la grille centuriée ; ils se contentent de la mention du sens longitudinal et du sens transversal des *limites* de la centurie, auxquelles est associé un toponyme ou une particularité topographique, sans référence à la grille d'ensemble. Les gens se réfèrent à des lieux et non plus à des espaces orthonormés, une évolution qui indique une nouvelle appréhension de l'espace.

Qu'il s'agisse de parcellaires auto-organisés (sans projet d'ensemble en amont), peut-être co-aménagés, ou au contraire planifiés (par un pouvoir, une

¹⁴ Chouquer, *Les parcellaires médiévaux*.

institution), des formes d'organisation collective ont régi, dans le haut Moyen Âge, les rapports entre les unités d'habitat et les unités de production, entre le bâti, les jardins et les champs, entre les gens. On ne dispose pas encore d'un grand nombre d'études ponctuelles qui permettraient de dater précisément les parcellaires à l'échelle de l'ensemble de l'Europe, mais la création ou recréation de fossés et d'autres aménagements semble bien avoir été partout courante dans le haut Moyen Âge¹⁵.

Quels que fussent les organisateurs de la trame parcellaire, les groupes d'habitants recouraient à des infrastructures communes et à des aires spécialisées, installées dans des secteurs spécifiques au sein des parcelles : des fours, installés à l'intersection de la voirie et paraissant dans certains cas avoir structuré le hameau ou commandé la disposition des maisons,¹⁶ mais surtout des zones de stockage, différentes des greniers individuels ou des groupes de silos disséminés dans la plupart des sites et dont la densification au cours du haut Moyen Âge constitue un phénomène désormais bien documenté.¹⁷ À Châteaugiron, des aires d'ensilage et de traitement des céréales (vannage, séchage, grillage) sont placées au cœur même de l'habitat, tout comme sur le site de Portejoie (Tournedos/Val-de-Reuil, Eure) où, à proximité du lieu de culte, les fosses-silos sont associées à des espaces de combustion des céréales, datés des VIII^e-X^e siècles, vraisemblablement liés au traitement des grains avant ensilage.¹⁸ Dans le Sud-Ouest de la France, ce sont de très vastes zones d'ensilage, où d'énormes quantités de grains étaient parfois déposées dans des centaines de silos souterrains, qui furent aménagées à partir du VII^e siècle. La concentration des réserves semble se faire plus systématique à partir des VIII^e et IX^e siècles, comme le montre l'exemple de Saint-Gilles de Missignac (Gard) : alors que les premiers silos de ce site sont datés du V^e siècle, une aire de stockage d'environ 450 silos prend forme au VII^e siècle à l'ouest de l'habitat et connaît une utilisation intense entre le IX^e et le XI^e siècle¹⁹.

La constitution des zones de stockage est, ici encore, un phénomène qui paraît diffusé dans l'ensemble de l'Europe dans le haut Moyen Âge. Or, la mise en œuvre de telles réserves (de céréales, mais également d'autres biens) supposait l'initiative d'un pouvoir fort et/ou des actions menées entre "voisins". Du fait que les aires de stockage étaient parfois aménagées à proximité des églises,²⁰ on en a trop rapidement déduit qu'elles servaient principalement

¹⁵ Outre Chouquer, *Les parcellaires médiévaux* et "Les formes de la colonisation agraire" (parmi d'autres travaux de cet auteur), cf. Hamerow, "Early Medieval Settlements in Northwest Europe." Il faut ajouter que les structures les plus régulières, "co-axiales", attestées pour certains sites ruraux du haut Moyen Âge, rappellent l'organisation des établissements de production et d'échanges, *emporia* et *wics*, aménagés à la même époque.

¹⁶ Conte, Fau, Hautefeuille, "L'habitat dispersé," 168.

¹⁷ Vigil-Escalera Guirado, Bianchi et Quiros, *Horrea, barns and silos* ; Lauwers et Schneider, *Mises en réserve*.

¹⁸ Carré, Ruas, Yvinez, Marcoux, "Le site rural de Portejoie."

¹⁹ Maufras et Puig, "L'apport de l'archéologie ;" Carme et Henry, "L'ensilage groupé."

²⁰ Plusieurs dossiers archéologiques attestent cette relation topographique entre lieux de culte et espaces de stockage. La proximité, toujours relative, entre les uns et les autres est évidemment

au produit du prélèvement dîmier, alors que les silos et les autres contenants concernaient vraisemblablement divers types de biens et différents possesseurs.²¹ La présence de réserves de grains dans ou près des églises leur donnait néanmoins une visibilité, les protégeait et en un certain sens les “sacralisait”.²² Beaucoup d’incertitudes demeurent certes à propos de la genèse des structures, de leurs promoteurs et de leur fonctionnement : résultent-elles d’une augmentation de la production permettant la conservation d’excédents, d’une volonté des habitants d’un ou de plusieurs sites expérimentant de nouvelles modalités d’organisation commune, de la juxtaposition pragmatique de différentes réserves, individuelles et collectives, de la décision d’un maître du sol soucieux d’accumuler les produits prélevés sur le labeur des cultivateurs ou encore d’une autorité supérieure, peut-être puissance royale comme dans le cas des réserves concentrées à Vettricella, sur la côte toscane, à partir du IX^e et surtout du X^e siècle, que présente Giovanna Bianchi dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*?²³ Il est probable que ces différentes explications ont, tour à tour ou conjointement, contribué à l’essor des mises en réserve, mais l’on peut penser que celles-ci, installées à proximité ou au sein même des sites d’habitat et/ou de pouvoir, à la vue de tous, ont en tout cas favorisé des pratiques communes, à tout le moins une sorte de surveillance collective.

Au cours des dernières années, les archéologues ont en outre mis au jour des zones d’activités spécialisées, dont les unités attestent la réunion d’artisans. Car, comme le souligne Frans Theuws, un regroupement social peut être motivé par les nécessités découlant d’activités de production autant que par celles qui renvoient à la résidence.²⁴ Près de Montpellier, sur le site de Verchamp, une large aire d’ensilage a ainsi été aménagée à partir des VIII^e-

délicate à interpréter, de même que l’idée d’une association entre les deux structures. Alors que Théodulfe d’Orléans évoque le dépôt des grains et du foin dans les églises (*in ecclesiis messes et fenum congeri : Capitula ad presbyteros*, VIII, *PL*, 105, 187), plusieurs textes normatifs de l’époque carolingienne entendent freiner la transformation des églises en lieux de stockage, à l’image du capitulaire ecclésiastique de Charlemagne (*ut nullus presbyter annonam vel foenum in ecclesia mittere praesumat : MGH. Capitularia*, I, 178) ou de Walafrid Strabon qui dénonce ceux qui, “sans aucune nécessité”, “transforment les lieux saints en greniers” (*loca sancta in horrea et apothecas convertunt : Harting-Correa, Walafrid Strabo’s Libellus*88). Sans doute s’agissait-il pour les autorités de marquer la sacralité des églises, comme elles le faisaient au même moment en s’efforçant de limiter les sépultures à l’intérieur des sanctuaires. Dans l’un et l’autre cas, les lieux de culte n’en continuèrent pas moins à accueillir des pratiques sociales structurantes pour les groupements humains.

²¹ Reste que nombre des structures de stockage apparues dans le haut Moyen Âge participaient à de nouvelles formes de ponction dont la levée des dîmes est la plus apparente dans la documentation écrite d’origine cléricale ou monastique.

²² Lauwers, “Des greniers de Joseph à l’économie politique.”

²³ S. Gelichi, “Conclusioni,” Dans Vigil-Escalera Guirado, Bianchi, Quiros, *Horrea, barns and silos*, 217-23, propose de voir dans l’ensemble des données matérielles recueillies sur le stockage, attestant un passage du “familial” au “collectif”, un processus de seigneurialisation, sans exclure cependant un rôle joué par les collectivités rurales. Sur Vettricella, voir dans ce dossier Bianchi, “Comunità costiere.”

²⁴ Theuws, “Early medieval transformations.” De son côté, Morsel, “Communautés d’habitants médiévales,” 24, propose d’envisager l’“habiter” comme “résider / produire”.

IX^e siècles, articulée à un complexe artisanal dont témoignent 65 fours de potiers et 4 fours de tuiliers : réserves et artisanat spécialisé sont ainsi associés.²⁵ Édith Peytremann a pour sa part étudié la mise en place à Sermersheim, dans le Bas-Rhin, au VI^e siècle, d'ateliers textiles, de puits à eau et de structures agricoles, structures dont elle montre l'essor au cours du VII^e siècle jusqu'à donner naissance à une dense zone d'activités où se développent des opérations de tissage, de métallurgie et agricoles, incluant l'élevage de chevaux, l'ensemble de ce secteur de production dépendant probablement d'un monastère.²⁶ Les *emporia* ou *wics* n'étaient pas les seuls établissements dédiés aux activités laborieuses. Et comme les grandes zones de stockage, les aires consacrées à de telles activités matérielles ont attiré les gens, favorisé les échanges et toutes sortes d'interactions, sans toujours entraîner une concentration de l'habitat.

2. *Un espace commun polarisé par l'église et le cimetière*

L'organisation collective se manifeste donc par la mise en place de trames permettant de relier des unités distinctes (d'habitation et/ou de production), mais aussi par la mise en valeur de lieux polarisant la vie des populations. La notion de "polarisation" désigne ici un processus et un dispositif social articulé à des lieux qui attirent ou cristallisent des pratiques collectives (si ces pratiques comprennent parfois l'installation des gens, la "polarisation" ne se traduit cependant pas nécessairement dans la topographie de l'habitat).²⁷

Plus que tout autre type de lieu, les églises ont joué un rôle polarisateur, d'abord, dès le IV^e siècle, dans les cités, dont les espaces civiques furent profondément réorganisés, puis dans des établissements ruraux à la physiologie variée. C'est du moins ce que je voudrais ici mettre en évidence, en revenant sur un phénomène pour lequel j'avais proposé, il y a quelques années, le concept d'*inecclesiamento*.²⁸ En dépit de la parenté apparente de ces notions, l'*inecclesiamento* ne se situe pas sur le même plan que l'*incastellamento* ou l'encellulement, non seulement parce qu'il désigne une réalité qui s'inscrit dans la longue durée médiévale (alors que, selon leurs concepteurs, l'*incastellamento* et l'encellulement indiquaient une transformation socio-spatiale survenue à un moment précis), mais aussi parce qu'il renvoie moins à un regroupement de l'habitat autour de lieux de culte qu'à un processus plus général,

²⁵ Carme, Guionova, Cloarec, "Artisanat potier et ensilage groupé."

²⁶ Peytremann, *En marge du village*.

²⁷ Concernant la notion de "polarisation" qu'avait proposée Alain Guerreau ("Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal"), voir, dans ce dossier, Lauwers, "Des 'communautés de village' dans le haut Moyen Âge ?"

²⁸ Lauwers, *Naissance du cimetière*, 269-74, précisé ensuite : Lauwers, "De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*."

tout à la fois matériel et idéal, d'inscription de l'*Ecclesia* au sein de la société²⁹. Comme l'avait déjà suggéré Elisabeth Zadora-Rio, la "polarisation de l'espace social" par les églises est un "modèle macro-historique" qui ne perdrait rien de sa validité "s'il était avéré que (son) influence sur l'habitat a été faible, ou très différée", d'autant que "l'importance sociale d'un phénomène n'est pas nécessairement proportionnelle à ses traces matérielles".³⁰ Dès lors,

il serait naïf de penser que le processus de l'*inecclesiamento* est nécessairement lisible dans les données archéologiques : il est certainement compatible avec un large éventail de formes d'habitat, (et) l'ancrage ecclésial et les polarités chrétiennes ne suffisent pas à rendre compte des usages du sol.³¹

Cette situation ne devrait néanmoins pas aboutir à un divorce entre les données textuelles des historiens et les données matérielles ou topographiques des archéologues,³² ni même à l'idée que la "polarisation" ne concernerait que "les aspirations, la volonté politique, la conception du pouvoir des sociétés polarisation de l'espace social" et "peu (ou pas) leurs réalisations concrètes ou leur cadre de vie".³³ Les églises jouèrent un rôle "polarisateur" dans des contextes d'habitat regroupé, distendu ou dispersé : elles ont conforté une dynamique socio-spatiale parfois articulée à d'autres types de lieux dominants ou polarisants qui leur étaient antérieurs, comme paraît l'avancer Giovanna Bianchi dans ce dossier.³⁴

Bâties à partir des V^e et VI^e siècles sur le site d'anciennes *villae* ou dans de nouvelles agglomérations, alors de plus en plus nombreuses, établies en hauteur, en des lieux fortifiés éloignés des anciens centres de pouvoir, les édifices de culte avaient pour vocation, il faut le rappeler, la réunion régulière, sous un même toit, de l'ensemble d'une population locale – ce qui n'était pas le cas des temples antiques. Ce sont les membres de l'élite sociale, évêques et membres de l'aristocratie laïque, qui ont eu la volonté et les moyens d'aménager ces lieux de culte sur leurs terres, afin de manifester leur dévotion et leur statut, en y fondant par exemple leur sépulture, tout en contrôlant leurs dépendants. Fréquentés par les habitants des environs, ces édifices représentent souvent le pôle dynamique d'un ensemble domanial. Il faudrait ici mentionner des centaines de cas que l'archéologie a bien documentés au cours des dernières

²⁹ Je ne reconnais pas mes propositions dans la lecture qu'en donne Morsel, "Communautés d'habitants médiévales," 11-14, qui réinterprète néanmoins l'encellulement en y voyant une dynamique plus sociale (ou socio-spatiale) que topographique, comme je pense avoir essayé de le faire pour l'*inecclesiamento*. Quoi qu'il en soit, c'est bien la reconnaissance de cette dynamique (sur laquelle nous sommes d'accord) qui importe, dont la dimension ecclésiale me paraît essentielle à la logique du système.

³⁰ Zadora-Rio, "L'archéologie de l'habitat rural," 7.

³¹ Zadora-Rio, *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire*, 266.

³² Zadora-Rio, "Le village des historiens et le village des archéologues."

³³ Zadora-Rio, "L'archéologie de l'habitat rural," 7. Le risque du divorce entre les disciplines et de la dichotomie entre les représentations et les faits sociaux est relevé par Watteaux, "À propos de la naissance du village au Moyen Âge," 313.

³⁴ Voir, dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*, Bianchi, "Comunità costiere."

décennies : partout les élites locales édifient des églises, tout particulièrement à partir du VII^e siècle.³⁵

Pôle de référence et parfois d'attraction pour les vivants, l'église accueille leurs morts dans son périmètre, quand ce ne sont pas les tombes qui attirent un lieu de culte et parfois l'habitat.³⁶ Les fouilles archéologiques menées récemment dans différents types d'établissements entre le V^e et le X^e siècle montrent la présence fréquente de sépultures, isolées ou en petits groupes, puis sous forme d'ensembles plus importants, parmi les unités d'habitat et/ou de production. C'est le cas sur le site de Sermersheim où sont mis en place tout à la fois des tombes isolées et des groupes de sépultures.³⁷ À Serris-Les Ruelles, en Île-de-France, l'habitat est organisé au début du VII^e siècle en trois noyaux principaux : le premier est constitué de bâtiments domaniaux disposés autour d'une cour et comporte une zone funéraire ; le deuxième se compose de plusieurs unités d'exploitation où ont été également aménagées des tombes en divers endroits ; le troisième correspond à un édifice cultuel associé à des inhumations qui paraissent les plus riches, ce pôle cultuel et funéraire se trouvant à l'interface de plusieurs secteurs du site, au cœur d'un réseau de voies de desserte.³⁸ À Missignac, à la fin du VII^e siècle, différentes parcelles accueillent des groupes de sépultures, suggérant de petits ensembles funéraires familiaux placés aux limites des cours et des jardins.³⁹ Disséminés au sein de l'habitat, c'est de plus en plus souvent autour des églises que les morts ont été regroupés, dans des zones polyfonctionnelles où coexistent sépultures et réserves céréalières, espaces de réunion ou d'échanges et parfois des maisons. Sur le site de Portejoie, une église (en bois) est construite au VIII^e siècle, au nord d'un établissement des VII^e-VIII^e siècles, dans un secteur où se trouvent déjà des sépultures et où sont traitées et gardées des réserves de grains ; au IX^e siècle, la reconstruction de cette église (en pierre) entraîne le réaménagement de l'aire funéraire, qui se concentre désormais autour de l'édifice.⁴⁰ À Saleux (Hauts-de-France), l'organisation parcellaire et les chemins constitutifs d'un habitat apparu au VII^e siècle s'articulent, un siècle plus tard, à un édifice de culte bâti autour d'une tombe privilégiée, qui est à l'origine d'un espace

³⁵ Sur ces églises "privées" ou "locales", au-delà de la synthèse ancienne de Stutz, *Die Eigenkirche*, actualisée par S. Wood, *The Proprietary Church*, voir Sanchez-Pardo et Shapland, *Churches and Social Power*, passim, et Zeller, West, Tinti, Stoffella, Schroeder, van Rhijn, Patzold, Kohl, Davies et Czock, *Neighbours*, 95-8. En ce qui concerne l'Italie, parmi une abondante bibliographie : Brogiolo et Chavarria Arnau, *Aristocrazie e campagne* ; La Rocca, "Le élites, chiese e sepolture familiari."

³⁶ Lauwers, *Naissance du cimetière* et "Le cimetière au village ;" Leroy et Verslype, *Communautés des vivants, compagnie des morts*.

³⁷ Peytremann, *En marge du village*.

³⁸ Gentili et Sethian, "Le territoire de Serris ;" Gentili et Valais, "Composantes aristocratiques," 105.

³⁹ MaufRAS, Hernandez, Rochette, Thomas et al., "Genèse, évolution et désertion de Missignac."

⁴⁰ Les tombes "isolées" ou en groupes restreints devaient toutefois disparaître aux XI^e-XII^e siècles, montrant que la constitution du "cimetière chrétien" est un processus qui s'étend sur plusieurs siècles.

funéraire collectif.⁴¹ Le pôle ecclésial et cimétériel, sis à l'ouest, est donc, ici comme à Serris, pleinement intégré dans la trame d'ensemble matérialisée par des fossés : la dimension collective de cette organisation, articulée à des espaces communs, paraît évidente (fig. 4).

Le phénomène de polarisation par les églises et par les tombes regroupées dans leur cimetière est contemporain d'une mise en valeur de ces lieux par leur dédicace ou consécration : en deux temps, d'abord entre le VII^e et le VIII^e siècle, puis aux IX^e et X^e siècles, le rituel de consécration s'enrichit de multiples "circuits" effectués par l'évêque autour des murs de l'édifice, de leur aspersion d'eau bénite et du tracé de signes divers (croix, lettres de l'alphabet) qui marquent fortement le bâtiment ecclésial et son pourtour.⁴² Les autorités carolingiennes soutiennent cette évolution :⁴³ en 789, un important capitulaire de Charlemagne appelle tous les fidèles à "se rassembler à l'église" (*convenire ad ecclesiam*) et réclame que "la maison de Dieu et les autels" soient "vénérés selon leur dignité";⁴⁴ plusieurs autres capitulaires prescrivent ensuite la "construction" ou la "restauration" des lieux de culte ; en 810-3, il est réclamé "que les églises et les autels soient mieux construits", "que les églises et les autels dont la consécration est incertaine soient consacrés",⁴⁵ tandis que sont aménagées des aires protégées, inviolables, autour des églises. À partir des années 820-30, les évêques exigent à leur tour que les fidèles se réunissent au sein des lieux de culte et, à la manière de Jonas d'Orléans, ils condamnent ceux qui s'en abstiennent "bien qu'ils disposent d'une église dans leur *voisinage*".⁴⁶ La possibilité pour tous les chrétiens de se rendre dans une église proche de leur résidence devient une question importante, et au milieu du IX^e siècle, l'archevêque Hincmar de Reims recommande, au nom de ce principe, la construction de lieux de culte dans les régions qui en sont dépourvues.⁴⁷ Quelques années plus tôt, un capitulaire de Charles le Chauve pour la Septimanie avait fait les mêmes recommandations, en mentionnant particulièrement le cas des femmes enceintes et des malades que la distance ou le "péril de l'eau ou de la forêt" empêchait de se rendre au culte et d'enter-

⁴¹ Catteddu, "Le site médiéval de Saleux"

⁴² Concernant l'histoire des rituels de consécration / dédicace d'églises : Repsher, *The Rite of Church Dedication* ; Iogna-Prat, *La Maison Dieu* ; Méhu, *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église*.

⁴³ Dans ce paragraphe, je reprends des éléments déjà rassemblés dans Lauwers, "Circuit, cimetière, paroisse" et "De l'incastellamento à l'inecclesiamento."

⁴⁴ *Admonitio generalis* de 789, c. 71, in *MGH. Capitularia Regum Francorum*, 1, p. 59, repris dans la collection des capitulaires d'Ansegise (I, 67), réunie en 827 (éd. G. Schmitz, in *MGH. Capitularia Regum Francorum. Nova series*, 1, 67).

⁴⁵ Capitulaire ecclésiastique de 810-3, c. 5 et 6 (in *MGH. Capitularia regum Francorum*, 1, 178).

⁴⁶ Jonas d'Orléans, *De institutione laicali*, I, 11, in *PL* 106, 143-4, et *De institutione regia*, XIII, éd. A. Dubreucq, Paris 1995, 260-6 (*Sources chrétiennes*, 407). Cf. aussi le concile de Paris de 829, II, 11, in *MGH. Concilia aevi Karolini*, 2, 663-4.

⁴⁷ Hincmar de Reims, *Collectio de ecclesiis et capellis*, in *MGH. Fontes Iuris Germanici Antiqui in usum scholarum*, 14, 1990, 75.



Fig. 4 : Plan du site de Saleux «les Coutures» (VII^e-XI^e siècle). Fouille et illustration I. Cattеду, Inrap.

rer leurs morts.⁴⁸ En 895, le concile de Tribur fixe à 4 ou 5 milles la distance au-delà de laquelle il est souhaitable de solliciter d'un évêque l'implantation d'une église.⁴⁹ Il faut considérer la mention de cette distance moins comme une prescription qui aurait été imposée partout que comme l'indice d'une réorganisation ecclésiastique, liée au mouvement de rapprochement des lieux du culte, des tombes et de l'habitat, bien attestée par l'archéologie. Les membres de l'élite avaient fondé des lieux de culte sur leurs terres, et les autorités carolingiennes entreprirent de restructurer et de hiérarchiser ce semis d'églises dont les travaux récents tendent à montrer qu'il fut très tôt assez dense.⁵⁰ Une

⁴⁸ Capitulaire pour la Septimanie de 844, c. 7, in *MGH. Capitularia Regum Francorum*, 2, 257.

⁴⁹ Concile de Tribur, c. 14, in *MGH. Capitularia Regum Francorum*, 2, 221.

⁵⁰ Zadora-Rio, *Des paroisses de Touraine*, montre que l'essentiel des églises constituant le ré-

organisation rationnelle du maillage ecclésiastique supposait aussi que fussent supprimées les églises qui, dans la perspective d'une distribution régulière des lieux de culte, se faisaient concurrence ou n'étaient pas contrôlables. Un capitulaire de Charlemagne prescrit en 803 que lorsqu'il y a, en un lieu, plus d'églises que nécessaire, il faut détruire les édifices surnuméraires, ce que répète un autre capitulaire italien de Lothaire en 832.⁵¹ Un maillage régulier d'églises (et de cimetières⁵²) était la condition première de l'accès de l'ensemble de la population à ces lieux polarisants.

3. "Paroisses", "(co)-habitants" et agency

Les "paroisses", ainsi que furent de plus en plus fréquemment désignées, à partir du IX^e siècle, les églises locales du monde franc, ne représentaient pas des territoires homogènes (elles ne le seront pas avant les XII^e et XIII^e siècles), mais des réseaux de lieux habités et de terres rattachés à des pôles sacrés et à leur desservant.⁵³ Les "paroissiens", désignés dans les documents comme *(co)habitantes*, *incolae*, *(com)manentes* ou *vicini*, soit des termes renvoyant à la résidence et au voisinage, étaient tenus de se rendre régulièrement dans leur église, pour y accomplir certains rites et recevoir des sacrements (eucharistie, pénitence), pour y ensevelir leurs morts au sein du cimetière et entretenir la mémoire des ancêtres, pour s'acquitter de certaines obligations (offrandes, paiement des dîmes) qui devaient garantir leur salut et la stabilité sociale, mais aussi pour gérer des stocks de grains ou alimenter les réserves seigneuriales, pour palabrer ou échanger des biens. À côté des cheminements

seau paroissial de la fin du Moyen Âge sont déjà en place vers 900. Concernant le nombre important d'églises dans le haut Moyen Âge : Wood, "Entrusting Western Europe."

⁵¹ *Capitulare missorum* de 803 (in *MGH. Capitularia regum Francorum*, 1, 115). C'est aussi la destruction des églises qui ne peuvent être dotées ou entretenues qui est évoquée dans le capitulaire de Lothaire à Pavie en 832 (in *MGH. Capitularia regum Francorum*, 2, 60). Cf. La Rocca, "Le élites, chiese e sepoltura," 261-2.

⁵² Au X^e siècle, la sacralité du lieu de culte s'étendit à l'espace funéraire adjacent à l'église (alors que le mot "cimetière" s'imposait dans les documents pour désigner cette zone consacrée où les habitants portaient leurs morts), tandis que la protection et le droit d'asile conférés à ces lieux étaient renforcés, dans certaines régions, par les prescriptions édictées lors de conciles. Sur le rôle du cimetière dans le processus de "communautarisation" : Lauwers, "Le cimetière au village."

⁵³ Devroey, "La hiérarchisation des pôles habités," envisage l'église paroissiale comme un centre dont dépend un nuage de points, constitué par les unités d'habitat et de production. C'est à l'époque carolingienne, au sein de textes normatifs, qu'émerge véritablement la notion de *par(r)ochia* au sens d'église locale (et de ressort de celle-ci), mais ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que le mot se diffuse dans l'ensemble de la documentation : Guerreau, "Réflexions sur l'historiographie clunisienne," 290-1 (dans les chartes de Cluny, apparition de *cimiterium* et début de la croissance de *parrochia* vers 1030 : "en moins d'une génération", on passe "du système *ager-villa* à celui de la *parrochia*"); Perreaux, "Des structures domaniales aux territoires ecclésiastiques ?" 72 (selon une étude statistique globale, développement de *par(r)ochia* dès le début du XI^e siècle, puis légère chute au XII^e, avant une reprise très nette au XIII^e siècle, dans le contexte d'un basculement de *pagus*, *ager*, *vicaria*, *comitatus* vers *parrochia*, *diocesis*, *feodum*). Dans le cas particulier de l'Italie, c'est aux XI^e et XII^e siècles que les *parrochiae* se substituent aux *pievi* (Violante, "Pievi e parrocchie").

reliant les maisons, les jardins et les champs, des déplacements réguliers (et exclusifs) associaient fortement les habitants à leur prêtre, à leur église et à leur cimetière. Au sein de l'espace polarisé par le lieu de culte se développaient ainsi des habitudes et des gestes communs, tandis que se mettait en place une sorte de surveillance mutuelle que l'on a déjà évoquée à propos des zones de stockage placées au cœur du bâti, sous les regards de tous, et que les autorités ecclésiastiques ont mise en œuvre de leur côté en encourageant une sorte de contrôle de tous par tous. En 927, les évêques réunis à Trêves, qui s'inquiètent que des "paroissiens" puissent se soustraire à l'obligation de confession auprès de leur prêtre : sont particulièrement visés ceux qui disposent de terres en plusieurs lieux, relevant donc de différentes "paroisses", et il est alors demandé à leurs "voisins" de vérifier qu'ils se confessent régulièrement.⁵⁴ Même dans les régions où prévalait un système d'habitat dispersé, se sont développées de telles formes d'organisation et de contrôle social, articulées aux lieux communs que représentaient les églises, les cimetières et, nous l'avons vu, les espaces dédiés aux réserves alimentaires et au stockage.⁵⁵ Une dynamique sociale contribuait à attacher les populations à ces lieux et à favoriser de multiples interactions entre les maisonnées qu'ils polarisaient.

La mise en place des églises locales fut-elle imposée d'en-haut ou a-t-elle été favorisée par des initiatives collectives, venues d'en-bas ? Nous avons vu que la question se pose à propos du parcellaire et des aires de stockage dont les promoteurs ne sont pas toujours identifiables ; elle se pose aussi à propos des pratiques qui se sont développées autour des lieux de culte et des cimetières. Quelques documents livrent des bribes d'information, mais il faut cette fois aller en Italie ou en Catalogne. En Toscane, dans la région de Lucques, l'une des zones de l'Europe de cette époque favorisées par la documentation écrite, une charte de 746, qui fait état de l'accord de la "totalité de la *pieve*" à l'élection et à l'installation du prêtre de l'église locale, constitue l'un des premiers témoignages évoquant une assemblée de la population locale.⁵⁶ Si, dans la plupart des documents, les évêques et les membres de l'aristocratie paraissent seuls à la manœuvre, il n'est pas exclu qu'une concertation impli-

⁵⁴ Actes du concile de Trêves, en 927, c. 14, *MGH Concilia* 6/1, 83. Sur la question de la surveillance mutuelle au sein des paroisses à partir des IX^e et X^e siècles : Lauwers, *L'exclusion comme construction de l'Ecclesia*.

⁵⁵ Sur le rôle polarisateur de l'église paroissiale, "principal vecteur de la communauté", à une époque plus tardive, mais dans une région où l'habitat dispersé persista, cf. Pichot, *Le village éclaté*, en particulier 341 et suiv. Morsel, "La faucille ou le goupillon ?" 390 et 396, émet même l'hypothèse selon laquelle l'importance du centre paroissial serait inversement proportionnelle à la densité de l'agglomération.

⁵⁶ La charte d'ordination du prêtre de Mosciano, dans le Valdarno lucquois, est citée par Nanni, *La Parrocchia*, 83-4, n. 39, et mentionnée par Wickham, *Communautés et clientèles en Toscane*, 77 : "Manifestu sum ego Luceri v. v. presb., qui reprometto et ispundeo, atque manus meam facio tivi domno v. b. Walprand episcopus pro eo cot me, unam cum filiis ecclesie in ecclesia S. Petri in loco Mosciano presbiterum hordinasti, et in omnes ris ecclesie confirmasti cum cunsensu Ratperti et Barbula centinariis, vel de tota plevem congregata, me in ipsa suprascripta ecclesia Dei cunfermasti, ut a modo ab unc die in ipsa sancta ecclesia deserbire diveam casto et iusto ordinem(...)".

quant les “paroissiens” fût plus courante que ce que laissent voir des chartes destinées à consigner par écrit les dons émanant de l’élite locale ou à manifester le contrôle épiscopal des lieux de culte et de leurs prêtres. En Catalogne, autre territoire bien documenté dans le haut Moyen Âge, plusieurs actes des IX^e et X^e siècles mentionnent le rôle des “habitants” dans la construction ou reconstruction des églises. Des actes rédigés au sein du diocèse d’Urgell, notamment, évoquent précocement l’action des *homines commanentes in castro* (en 833), des *comanentes in villa* (857) ou encore des *cohabitantes in villa* (890).⁵⁷ L’évêque était appelé par “l’ensemble des fidèles habitant dans la paroisse” (*cunctum populum habitantium in parrochia*) – qualifiés aussi de *plebs habitantes* ou de *circummanentes*⁵⁸ – afin de procéder à la consécration de l’édifice “construit” ou “restauré” par les résidents. Ces derniers lui conféraient certains de leurs biens, en dépit de la “pauvreté” de leurs ressources : *ut aliquid de paupertatula nostra daremus*, disent en 857 les quinze habitants, nommés un par un, qui dotent l’église de Saint-Martin de Saldes.⁵⁹ Le fait que dans nombre d’actes les donateurs fussent désignés nommément – les noms de trente-et-un *hedificatores* sont mentionnés dans la charte rapportant la consécration de l’église de La Quar en 899 : *Sidila, Luuricus, Witiza, Oliba, Ermemirus, Egila, Sirandus, Billitus, Gratus, Walavonsus, Donatus, Rado, Petrarius, Estigisus, Manzo, Ansemirus, Gudemirus, Asenarius, Fortes, Ventrillus, Centullus, Todalecus, Wifridus, Cursio, Moratellus, Bernardus, Ursio, Stabiles, Gontarius, Bera, Petrus*⁶⁰ – montre que la référence à des “(co)habitants” groupes de “voisins” et “paroissiens” n’est pas seulement un élément de formulaire : de tels groupements de personnes, demeurant dans un même voisinage, peuvent agir de concert.⁶¹ Nous les voyons parfois participer collectivement à des actions juridiques, comme ces 63 hommes et 27 femmes, accompagnés de leurs trois prêtres, qui vendent en 913 la moitié d’une *villa* dans le comté d’Empurias.⁶²

Si l’emprise actuelle des *subaltern studies* incite les historiens à aller au-delà du modèle très vertical de l’encellulement, à tenter de restituer leur part d’initiative à l’ensemble des acteurs sociaux,⁶³ un tel objectif ne devrait pas conduire à s’enfermer dans une alternative (l’organisation socio-spatiale est-elle constituée par le bas ou par le haut ?) qui revient à reproduire les

⁵⁷ Baraut, *Les actes de consagrations d’églésies*, actes n° 1, 5 et 7.

⁵⁸ Ces trois expressions désignent tour à tour les “habitants” du lieu dans une charte de 899 (Baraut, *Les actes de consagrations d’églésies*, acte n° 11). Voir aussi, la même année, les actes n° 13 (*ab hominibus circummanentibus et plebs habitantes in parrochia*) et 14 (*a cunctu populum habitantium in iam dicta parrochia*).

⁵⁹ Baraut, *Les actes de consagrations d’églésies*, acte n° 5.

⁶⁰ Baraut, *Les actes de consagrations d’églésies*, acte n° 10.

⁶¹ La référence aux “voisins” se retrouve dans nombre de situations et de documents analysés par Zeller, West, Tinti, Stoffella, Schroeder, van Rhijn, Patzold, Kohl, Davies et Czock, *Neighbours, passim* et en particulier 97 à propos des églises locales détenues par des groupes de résidents. Voir aussi sur ces églises Wood, *The Proprietary Church*, 601-27.

⁶² L’acte du 12 mai 913 est éditée in *Catalunya carolingia*, vol. 5, n° 144.

⁶³ Ainsi que le souhaite par exemple Schroeder, *Des dominations désincarnées ?*

vieux modèles fondés sur le couple *Genossenschaft* (ou *Gemeinde*) vs. *Herrschaft* (ou *Gesellschaft*).⁶⁴ L'une des façons d'échapper à cette alternative consiste à reconnaître que, lorsqu'elles n'étaient pas constituées de parents (un mode d'organisation récurrent dans le haut Moyen Âge), les collectivités qualifiées par les historiens de communautés étaient loin d'être égalitaires, contrairement à ce que pensaient les juristes, les historiens et les sociologues du XIX^e siècle : il s'agissait de groupements hiérarchisés, contrôlés par des élites. Le processus de distinction sociale, les tensions et les concurrences ont du reste joué un rôle important dans la formation même et la vie de ces groupements. Comme le suggère Chris Wickham, la commune rurale naît du développement de forces sociales locales.⁶⁵ L'historien perçoit parfois cette diversité sociale en quelque sorte intra-communautaire, y compris dans le haut Moyen Âge, dès lors qu'il s'attache aux "médiateurs", comme les appelle Jean-Pierre Devroey.⁶⁶ Les prêtres locaux comptent parmi les premiers de ces médiateurs, précisément parce que les lieux de culte polarisent l'organisation sociale : au-delà de leur service sacramentel, les prêtres remplissent auprès des habitants une fonction d'experts, de notaires, d'intermédiaires, de pacificateurs.⁶⁷ D'autres médiateurs sont les maires, les juges, les régisseurs et différents types de notables tels que ces *homines*, quatre ou huit dans chaque *plebs*, auxquels un capitulaire du début du IX^e siècle demande de veiller à la levée des dîmes, en concertation avec l'ensemble de la population et le prêtre du lieu.⁶⁸ C'est, en effet, concernant des obligations et des prélèvements comme les dîmes, gérées parfois collectivement,⁶⁹ des formes de négociation et des

⁶⁴ Sur ce modèle, voir, dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*, Lauwers, "Des 'communautés de village' dans le haut Moyen Âge ?"

⁶⁵ Wickham, *Communautés et clientèles*.

⁶⁶ Devroey, *Puissants et misérables*, 490-503. La notion de "médiateurs" ("en groupe" et "hors-groupe") est ici empruntée au sociologue du monde paysan Henri Mendras.

⁶⁷ Leur profil social était, pour autant qu'on puisse le saisir, fort variable : alors que certains n'étaient pas des hommes libres, beaucoup appartenaient à l'élite locale et avaient d'ailleurs contribué à l'édification du lieu de culte, comme ce Gundoald, au VIII^e siècle, qui possédait avec ses frères l'église et de nombreuses terres de son village de Campori. Voir les différentes contributions du volume dirigé par Patzold et van Rhijn, *Men in the Middle*, notamment, à propos de la diversité des situations, Kohl, "Presbyter in parochia sua, Stoffella, "Local priests in early medieval rural Tuscany" et Davies, "Local priests in northern Iberia," ainsi que Patzold, *Presbyter*. Concernant le prêtre Gundoald : Wickham, *The Mountains and the City*, chap. 2, cité par Laurent Feller, "Les élites rurales."

⁶⁸ Patzold et van Rhijn, *Men in the Middle*, entend rompre avec l'historiographie classique des "églises privées" (incarquée notamment par Stutz, *Die Eigenkirche* qui se concentre sur les *Eigenkirchenherr*) et mettre plutôt en valeur le rôle et l'agency des prêtres locaux et des communautés dans lesquelles ils vivaient (4-5). Concernant les *quattuor vel octo homines de singulis plebibus*, agissant *inter sacerdotes et plebem*, voir le capitulaire de Mantoue (813), c. 8, in *MGH. Capitularia regum Francorum*, 1, 197.

⁶⁹ Relations horizontales et verticales s'articulent dans le cas d'une église d'Italie du Nord contrôlée depuis la première moitié du VIII^e siècle par une famille locale, avant d'être intégrée dans le maillage diocésain vers le milieu du IX^e siècle, alors que dix-huit chefs de famille s'engagent collectivement au versement annuel de la dîme : Bougard, "L'Église de Varsi."

interventions en justice,⁷⁰ ou encore à propos de l'organisation sociale du travail (moins fréquemment documentée)⁷¹ que sont attestés au sein des groupes d'habitants des formes de collaboration ou de solidarité ("horizontale") en même temps que des rapports hiérarchiques ("verticaux") avec les autorités. Loin d'être immobiles, ces relations sociales et les réseaux de pouvoirs dans lesquelles elles s'inscrivent sont complexes et changeants, seigneurs, prêtres, représentants des autorités locales et *boni homines* entrant parfois en compétition.⁷² Le contrôle de l'église et de toutes les pratiques communes qu'elle favorise ou accueille paraît avoir été essentiel dans ce processus de hiérarchisation. Wendy Davies évoque le caractère fluctuant et temporaire des groupes dominants qui prennent des décisions dans le cadre de *concilia*, *collationes* ou *plebes*, que ce soit dans le nord de la péninsule ibérique ou en Bretagne⁷³. Parallèlement, des spécialistes de droit agraire, comme Gérard Chouquer, soulignent aujourd'hui, à rebours d'une longue tradition juridique et ethnographique,⁷⁴ que les espaces qualifiés de "communs" dans les documents du Moyen Âge (*communia*, *communiones*, *compascua fundorum...*) sont ainsi définis par une coutume établie dans un cadre domanial ou seigneurial (et du reste souvent ecclésiastique) qui leur confère des formes d'immunité et de concessions faites à des groupes particuliers, très éloignée d'un égalitarisme venu du fond des âges.⁷⁵ Comme les historiens, les archéologues sont aujourd'hui attentifs à tous les "signaux faibles" qui indiquent, sur nombre de sites d'habitat, des formes multiples et parfois discrètes de hiérarchie.⁷⁶ La polarisation exercée par des lieux dominants, souvent des églises, a ainsi contribué à fixer les populations selon des mécanismes qui ne faisaient pas appel à la violence, et les rapports entre "habitants" ou "manants" s'inscrivaient dans un assez large spectre de positions sociales qui leur assurait certaines marges de manœuvre (favorisées par la maîtrise d'une partie au moins des moyens de production).

Alors que le lieu de résidence permettait souvent de qualifier les groupes sociaux,⁷⁷ le rôle polarisateur de l'église "voisine" ou "proche" de la résidence, à laquelle était associé un cimetière, et l'appartenance de tous à cette église

⁷⁰ Déjà mises en évidence par Wickham, *The Mountains and the City*. Récente mise au point de Provero, "Società contadina."

⁷¹ Concernant les difficultés d'interprétation d'un capitulaire de Charlemagne (en 800) à propos de l'organisation de la corvée : West, "Carolingian Kingship." Mais l'on y voit des cultivateurs partager des trains d'attelage.

⁷² On doit à West, "Visions in a Ninth-Century Village," une belle analyse du "pouvoir au village" au IX^e siècle, attentive aux compétitions et aux enjeux locaux.

⁷³ Davies, "Where were court cases heard in Northern Iberia," dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*.

⁷⁴ Lauwers, "Des 'communautés de village' dans le haut Moyen Âge ?", dans ce dossier de *Reti Medievali Rivista*.

⁷⁵ Chouquer, "Instituer des communs fonciers."

⁷⁶ Huard, *Archéologie des élites rurales ordinaires*. Concernant les "estimateurs archéologiques" de distinction sociale, voir Burnouf, "Les estimateurs archéologiques" et Cavanna, "L'espace : un estimateur archéologique."

⁷⁷ Voir Lazzari, "Comunità rurali nell'alto medioevo," à propos du mode de désignation des acteurs locaux engagés dans des actions collectives, selon les plaids des IX^e et X^e siècles.

locale ont été décisifs dans la formation d'une conscience collective. Comme l'écrit Wickham, dans la plaine de Lucques, l'identité villageoise suit l'enracinement de l'église ; les premières références aux "communes" et aux dirigeants communaux – tardives par rapport aux phénomènes sociaux qui ont été évoqués dans les pages précédentes – les associent d'ailleurs systématiquement à leur église, que les documents se mettent à qualifier au même moment de "paroisse". À Tassignano, en 1206, les consuls agissent ainsi au nom de leur village *in quantum est vicinia S. Stefani* : la commune se constitue ici au regard du voisinage de saint Étienne (ou de celui de l'église paroissiale qui lui est dédiée).⁷⁸ Églises et cimetières représentent les points d'appui et d'ancrage des communautés villageoises⁷⁹. Beaucoup plus au Nord, en Normandie, c'est aussi en tant que *parrochiani* qu'aux XII^e et XIII^e siècles, les habitants – ou les meilleurs d'entre eux, les *boni homines*, les chefs de feux – s'assemblent, témoignent et valident des décisions qui sont consignées par écrit dans des actes que le formulaire de l'époque dit avoir été passés *coram parrochia* : la "paroisse" constitue un cadre autorisant les "habitants" à prendre des initiatives – les premières qui sont documentées, au XIII^e siècle, concernent la levée des dîmes⁸⁰.

4. Quelques observations en guise de conclusion

S'il n'est guère aisé, "en l'état actuel des recherches", "de formuler quelque chose de solide sur la manière dont sont articulées paroisse et communauté d'habitants au sein du processus d'encellulement",⁸¹ on peut néanmoins avancer que la relation sociale polarisée (notamment) par l'église, son cimetière et son environnement a contribué à transformer les gens en "(co)habitants", en favorisant notamment des échanges entre "voisins", un contrôle de la production, une surveillance mutuelle des personnes et une communion des vivants et des morts. Peu importe que le village aggloméré ne se soit pas imposé partout : le cadre général paraît bien, dès le haut Moyen Âge, celui d'une "polarisation" des rapports sociaux. Les données de plus en plus nombreuses produites par les archéologues invalident en tout cas l'idée d'une césure entre un

⁷⁸ Wickham, *Communautés et clientèles*, 80-5. Sur la distinction (et le décalage) entre villages (repérables dans le haut Moyen Âge selon la définition qu'en donne Chris Wickham) et communautés, voir Provero, "Società contadina."

⁷⁹ Provero, "Cemeteries and Villages in the Thirteenth-Century Countryside."

⁸⁰ Arnoux, "Essor et déclin" et "Remarques sur les fonctions économiques." Le prélèvement et la répartition des dîmes constitue, depuis l'époque carolingienne, un premier terrain d'expérimentations collectives pour les populations : cf. ci-dessus, n. 68 et 69.

⁸¹ Morsel, "La faucille ou le goupillon ?" 374. Si l'on peut concevoir que paroisse et communauté d'habitants renvoient à des logiques spatiales différentes, comme le suggère Joseph Morsel, il faut néanmoins constater que celles-ci se sont souvent combinées, et l'on évitera d'assimiler ces deux logiques à deux formes de regroupement qui auraient été hétérogènes, ce qui reviendrait à proposer une vision "égalisatrice" de la communauté d'habitants (au regard d'une vision "hiérarchique" de la paroisse) que Morsel dénonce par ailleurs.

“premier Moyen Âge” désorganisé ou désarticulé et un “second Moyen Âge” où se révéleraient des “communautés” ou des “villages”. La dynamique du système médiéval doit être appréhendée dans la longue durée.⁸²

L'organisation socio-spatiale d'unités d'habitat et de production rattachées à des églises et à des cimetières polarisant des aires plus ou moins stables de parcours, d'activités et de résidence a favorisé la mise en réseau des lieux et des habitants, étape préalable au processus – plus tardif – de territorialisation. Il est, en effet, important de distinguer, au sein de la “spatialisation du social” repérée par Joseph Morsel, l'articulation des populations à des lieux (polarisation) et leur insertion au sein de *territoires* (territorialisation), deux configurations qui ne sont certes pas sans rapport mais sont loin d'être identiques.⁸³ Or, l'ensemble du système social paraît avoir évolué de la polarisation (et de la mise en réseau) à la territorialisation. Les pôles paroissiaux se sont ainsi peu à peu territorialisés, si bien que les canonistes du XIII^e siècle en viennent à définir les *parrochiae* par leurs “limites”.⁸⁴

Dans les pages qui précèdent, il a été question d'espace rural, cadre de vie de la très grande majorité de la population. Mais campagnes et villes ne constituaient pas, dans le haut Moyen Âge, des mondes tellement éloignés : les unes et les autres étaient caractérisées par un habitat où le bois prit une importance croissante, par un fonctionnement en foyers multiples, distribués de manière plus lâche qu'auparavant, par un phénomène de polarisation ecclésiastique (le quartier épiscopal / ecclésiastique comme nouveau centre urbain), par une présence des morts au sein de l'espace social et par l'aménagement de zones de

⁸² Une approche en termes de dynamique du système de peuplement s'est ainsi substituée à la problématique de l'apparition du “village” : Raynaud, “De l'archéologie à la géographie historique ;” Sanders, *Peupler la Terre*.

⁸³ Or, la plupart des études ne distinguent pas ces deux configurations. En opposant logiques “personnelle” et “territoriale”, Cinzio Violante ne pouvait différencier lieux et territoires. La notion de “territoire” est également utilisée en un sens très large par Fossier, “Les ‘communes rurales,’ lorsqu'il souligne que “la base territoriale est l'élément indispensable à la communauté territoriale” et évoque “l'ensemble des habitats qui gèrent un terroir, organisé par lui” (238), et par Wickham, “L'identité villageoise,” lorsque celui-ci remarque “l'acception géographique” que revêt en Occident le mot *villa* qui désigne, à partir des VI^e et VII^e siècles, “un habitat et son territoire” (144). Si l'on part d'une définition étroite du “territoire” (circonscription homogène, aux limites clairement tracées), sans en faire un synonyme de “lieu”, d'aire ou tout simplement d'“espace”, on peut douter de l'existence d'une organisation proprement “territoriale” dans le haut Moyen Âge. Sur ces distinctions et l'histoire des processus de “territorialisation”, cf. Lauwers et Ripart, “Représentation et gestion de l'espace.”

⁸⁴ Sur les discussions et les définitions des canonistes concernant la territorialité des “paroisses” et des “diocèses”, clairement envisagée par eux comme le résultat d'un processus historique : Lauwers, “Paroisse, paroissiens et territoire ;” Lauwers, “*Territorium non facere diocesim*.” On adopte ici la définition que les géographes Jacques Lévy (“Territoire”) et Michel Lussault (*L'homme spatial*) donnent du “territoire”, idéal-type de l'aire marquée par des limites, espace “à métrique continue”, bien distinct du “lieu” et du “réseau”. L'une des questions qui se pose alors au médiéviste est celle de la chronologie, du rythme et des ressorts du passage d'une organisation spatiale fondée sur des lieux et des réseaux (à laquelle semble se conformer la mise en place des lieux de culte dans le haut Moyen Âge) à une structure territoriale “à métrique continue” (qu'attesterait l'affermissement des circonscriptions ecclésiastiques aux XII^e-XIII^e siècles).

stockage et de spécialisation artisanale.⁸⁵ Puis, de “lieu réticulaire” la ville est également devenue “lieu territorialisé” .⁸⁶ D’autres similitudes existent entre les sites ruraux et les monastères, lieux d’expériences communes en même temps qu’espaces pour les vivants et les morts, dont la topographie s’organise autour d’une ou plusieurs église(s) et, à partir du IX^e siècle, autour d’un cloître très polarisant.⁸⁷ C’est bien une structure nouvelle qui se met ainsi en place, en des configurations variées, dans le haut Moyen Âge : lieux dominants, polarisation, groupes d’habitants.

⁸⁵ Lauwers, Watteaux et Catteddu, “Fabriques urbaines.”

⁸⁶ Sur cette évolution et le rôle qu’y ont joué les pôles ecclésiastiques, voir Noizet et Mazel, “L’émergence de la ville.”

⁸⁷ Voir Lauwers, *Monastères et espace social*. L’essaimage des prieurés favorisa d’ailleurs la diffusion de ce modèle monastique dans les campagnes.

Œuvres citées

- Arnoux, Mathieu. "Essor et déclin d'une forme diplomatique : les actes *coram parrochia* (Normandie, XII^e-XIII^e siècles)." *Bibliothèque de l'École des Chartes* 154 (1996) : 325-57.
- Arnoux, Mathieu. "Remarques sur les fonctions économiques de la communauté paroissiale (Normandie, XII^e-XIII^e siècles)." Dans *Liber largitorius. Études d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, dir. Dominique Barthélemy, et Jean-Marie Martin, 417-34. Genève : Droz, 2003.
- Baraut, Cebrià. *Les Actes de consagrations d'églises de l'antic bisbat d'Urgell (segles IX-XII)*. La Seu d'Urgel: Societat Cultural Urgellitana, 1986.
- Bianchi, Giovanna. "Comunità costiere tra forme di potere e ambienti 'ostili' nella Toscana altomedievale. Un caso di studio tra 'polarizzazione' e 'nucleazione'" *Reti Medievali Rivista* 24, n° 2 (2023).
- Blaising, Jean-Marie, Franck Gérard, et Joëlle Burnouf, *Vallange, un village retrouvé. Les fouilles archéologiques de la Zac de La Plaine*. Vitry-sur-Orne : Inrap, 2006.
- Bougard, François. "L'église de Varsi et son chartrier. Pouvoirs, territoires, communauté, VIII^e-X^e siècle." Dans *La fabrique des sociétés médiévales méditerranéennes. Les Moyen Âge de François Menant*, éd. Diane Chamboduc de Saint Pulgent, et Marie Dejoux, 421-31. Paris : éditions de la Sorbonne, 2018.
- Brogio, Gian Pietro, et Alexandra Chavarria Arnau, *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno*. Firenze : All'Insegna del Giglio, 2005.
- Burnouf, Joëlle. "Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale de la notion d'élite et la question des lieux centraux." Dans *Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu Ihrer historischen und archäologischen Erforschung*, vol. 8 (*Places of Power – Orte der Herrschaft – Lieux de Pouvoir*), éd. Caspar Ehlers, 35-43. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2007.
- Burnouf, Joëlle. *Archéologie médiévale en France*, vol. 2 : *Le second Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*. Paris : La Découverte, 2008.
- Carme, Rémi, et Yann Henry. "L'ensilage groupé et les campagnes du premier Moyen Âge dans le Toulousain : quelques réflexions à l'aune de deux fouilles récentes (L'Oustalou à Préserville et Clos-Montplaisir à Vieille-Toulouse)." *Archéologie du Midi Médiéval* 28 (2020) : 33-102.
- Carme, Rémi, Guergana Guionova et Anne Cloarec. "Artisanat potier et ensilage groupé aux portes de Montpellier : le site de Verchamp du VII^e au XII^e siècle (Castelnau-le-Lez, Hérault)." Dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements = Archéologie du Midi médiéval*, dir. Jérôme Hernandez, Laurent Schneider, et Jean Soulat, Supplément, 9 (2020).
- Carré, Florence, Marie-Pierre Ruas, Jean-Hervé Yvinec, et Nancy Marcoux. "Le site rural de Portejoie (Tournedos/Val-de-Reuil, Eure, France) : des espaces particuliers au sein de l'habitat du haut Moyen Âge ?." Dans *On the road again, L'Europe en mouvement. 4^e Congrès international d'archéologie médiévale et moderne, Paris, 3-8 sept. 2007*, Thème 'Medieval Europe Archaeology and rural landscape : rural settlements in their natural, economical and social environment', éd. Isabelle Catteddu, Paolo de Vingo, et Anne Nissen-Jaubert, 145-55. Gênes : De Ferrari, 2011.
- Catteddu, Isabelle. "Le site médiéval de Saleux 'les Coutures' : habitat, nécropole et églises du haut Moyen Âge." Dans *Rural Settlements in Medieval Europe*. Papers of the "Medieval Europe Brugge 1997", éd. Guy De Boe, et Frans Verhaeghe, vol. 6, 143-8. Zellik : Instituut voor het archeologisch patrimonium, 1997.
- Catteddu, Isabelle, dir., *Les habitats carolingiens de Montours et La Chapelle-Saint-Aubert (Ile-et-Vilaine)*. Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.
- Catteddu, Isabelle. *Archéologie médiévale en France*, vol. 1 : *Le premier Moyen Âge (V^e-XI^e s.)*. Paris : La Découverte, 2009.
- Catteddu, Isabelle. "Insediamenti rurali della Francia settentrionale fra VI e IX secolo : forme, tipologia, funzioni ed economia." Dans *Città e campagna : culture, insediamenti, economia (secc. VI-IX). II Incontro per l'Archeologia barbarica, Milano 15 maggio 2017*, éd. Caterina Giostra, 13-36. Mantova: SAP, 2010.
- Catteddu, Isabelle. "Habitat, structuration de l'espace rural et pratiques agro-pastorales au premier Moyen Âge. Exemple d'une collaboration interdisciplinaire autour de deux fouilles archéologiques préventives en Ile-et-Vilaine à Montours et Châteaugiron." Dans *Penser la paysannerie médiévale, un défi impossible ?*, dir. Alain Dierkens, Nicolas Schroeder, Alexis Wilkin, 335-46. Paris : éditions de la Sorbonne, 2017.

- Catteddu, Isabelle, et Magali Watteaux. "Continuités et mutations des parcellaires de la Perdreotais à Châteaugiron (Ille-et-Vilaine). Le rôle du premier Moyen Âge entre héritages et 'transformations'." Dans *Hommages à Daniel Pichot*, dir. Pierre-Yves Laffont. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, à paraître.
- Cavanna, Émilie. "L'espace : un estimateur archéologique de distinction sociale ? L'exemple des élites médiévales et modernes 'aux champs'." Dans *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge (Actes de la table ronde des 8-9 oct. 2008, Caen)*, éd. Vincent Carpentier, et Cyril Marcigny, 263-74. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Chouquer, Gérard. *Les parcellaires médiévaux en Émilie-Romagne. Centuriations et trames co-axiales. Morphologie et droit agraires*. Paris : Observatoire des formes du foncier dans le monde. France International pour l'Expertise Foncière, 2015.
- Chouquer, Gérard. *La terre dans les sociétés du haut Moyen Âge. Droit agraire, propriété, cadastre et fiscalité*, vol. 1, Paris : Observatoire des formes du foncier dans le monde. France International pour l'Expertise Foncière, 2017.
- Chouquer, Gérard. "Les formes de la colonisation agraire médiévale. Apport du droit et de la géographie." *Edad Media. Revista de Historia* 20 (2019) : 47-82.
- Chouquer, Gérard. "Instituer des communs fonciers dans l'Antiquité et le Moyen Âge." *Etudes rurales* 204 (2019) : 168-91.
- Chouquer, Gérard. *Dominer et tenir la terre dans le haut Moyen Âge*. Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2020.
- Conte, Patrice, Laurent Fau et Florent Hautefeuille. "L'habitat dispersé dans le sud-ouest de la France médiévale (X^e-XVII^e siècles)." Dans *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, éd. Jean Chapelot, 163-78. Caen : Publications du CRAHM, 2010.
- Davies, Wendy. "Local priests in northern Iberia." Dans *Men in the Middle. Local Priests in Early Medieval Europe*, éd. Steffen Patzold, et Carine van Rhijn, 125-44. Berlin - Boston : De Gruyter, 2016.
- Davies, Wendy. "Where were court cases heard in Northern Iberia in the early Middle Ages and were these community places ?" *Reti Medievali Rivista* 24, n° 2 (2023).
- Devroey, Jean-Pierre. *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI^e-IX^e siècle)*. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 2006.
- Devroey, Jean-Pierre. "La hiérarchisation des pôles habités et l'espace rural. Autour des possessions de l'abbaye de Prüm (893)." Dans *De la Mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media, une région au cœur de l'Europe (c. 840-c. 1050)*, dir. Michèle Gaillard, Michel Margue, Alain Dierkens, Hérol Pettiau, 175-206. Luxembourg : Publications du CLUDEM, 2011.
- Feller, Laurent. "Les élites rurales du haut Moyen Âge en Italie (IX^e-X^e siècle)." *Mélanges de l'école française de Rome. Moyen Âge* 124 (2012) : 327-43.
- Gentili, François, et Alain Valais. "Composantes aristocratiques et organisation de l'espace au sein de grands habitats ruraux du haut Moyen Âge." Dans *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e au XI^e siècle)*, dir. Philippe Depreux, François Bougard, et Régine Le Jan, 99-134. Turnhout : Brepols, 2007.
- Gentili, François. "L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge : l'apport des grandes fouilles préventives. Deux exemples franciliens : Serris 'les Ruelles' (Seine-et-Marne) et Villiers-le-Sec (Val-d'Oise)." Dans *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir. IX^e Congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006)*, dir. Jean Chapelot, 119-32. Caen : Publications Du Crahm, 2010.
- Gentili, François et Eddy Sethian. "Le territoire de Serris / Jossigny au haut Moyen Âge : dynamique d'occupation et hiérarchie des habitats à partir des fouilles préventives." Dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements = Archéologie du Midi médiéval*, dir. Jérôme Hernandez, Laurent Schneider, Jean Soulat, 151-74. Supplément n° 9 (2020).
- Gérard, Frank. "La structuration du village pour une économie agraire planifiée à la fin du IX^e siècle en Lorraine. Les sites de Vitry-sur-Orne et de Demange-aux-Eaux." *Archéopages* 34 (2012) : 38-47.
- Gérard, Frank. "Le village lorrain, un outil de production au service d'une agriculture planifiée. L'exemple des sites de Vitry-sur-Orne (X^e-XV^e siècle) et de Demange-aux-Eaux (IX^e-XII^e siècle)." *Archéologie du Midi Médiévale* 36 (2018) : 27-41.
- Guerreau, Alain. "Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal." Dans *L'État ou le roi*.

- Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, éd. Neithard Bulst, Robert Descimon et Alain Guerreau, 85-101. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996.
- Guerreau, Alain. "Réflexions sur l'historiographie clunisienne. Biais, apories, concepts." Dans *Cluny après Cluny. Constructions, reconstructions et commémorations, 1790-2010*, dir. Didier Méhu, 247-94. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- Hamerow, Helena. *Early Medieval Settlements. The Archaeology of Rural Communities in Northwest Europe, 400-900*. Oxford: Oxford University Press, 2002.
- Hamerow, Helena. "Early Medieval Settlements in Northwest Europe, c. AD 400-900 : The social aspects of Settlement layout." Dans *The Archaeology of early medieval villages in Europe*, dir. Juan Antonio Quiros Castillo, 67-76. Bilbao: Universidad del País Vasco, Servicio Editorial, 2009.
- Harting-Correa, Alice L. *Walahfrid Strabo's Libellus De exordiis et incrementis quarundam in observationibus ecclesiasticis rerum*. Leyden-New York-Cologne : Brill, 1996.
- Hautefeuille, Florent. "Archéologie des peuplements du premier Moyen Âge dans le sud-ouest de la France : analyse d'une anomalie." Dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements = Archéologie du Midi médiéval*, dir. Jérôme Hernandez, Laurent Schneider, Jean Soulat, 227-50. Supplément n° 9 (2020).
- Hernandez, Jérôme, Laurent Schneider, et Jean Soulat (dir.). *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V^e-XI^e siècle). Dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*. Actes des 36^e Journées internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'AFAM, Montpellier, 1-3 octobre 2015 = *Archéologie du Midi Médiéval*. Supplément n° 9 (2020).
- Huard, Séverine. *Archéologie des élites rurales ordinaires dans le Bassin Parisien, III^e-XVIII^e siècle*. Thèse de Paris Sorbonne, 2017.
- Iogna-Prat, Dominique. *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge, 800-1200*. Paris : Seuil, 2006.
- Kohl, Thomas. "Presbyter in parochia sua : Local priests and their churches in early medieval Bavaria." Dans *Men in the Middle. Local Priests in Early Medieval Europe*, éd. Steffen Patzold et Carine van Rhijn, 50-77. Berlin-Boston : De Gruyter, 2016.
- La Rocca, Cristina. "Le élites, chiese e sepulture familiari tra VIII e IX secolo in Italia settentrionale." Dans *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VI^e au XI^e siècle)*, dir. Philippe Depreux, François Bougard, et Régine Le Jan, 259-71. Turnhout : Brepols, 2007.
- Lauwers, Michel. *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*. Paris : Aubier, 2005.
- Lauwers, Michel. "Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur parochia dans les textes latins du Moyen Âge." *Médiévales* 49 (2005) : 11-32.
- Lauwers, Michel. "Territorium non facere diocesim...". Conflits, limites et représentation territoriale du diocèse, V^e-XIII^e siècle." Dans *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, dir. Florian Mazel, 23-65. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- Lauwers, Michel. "Circuit, cimetière, paroisse. À propos de l'ancrage ecclésiastique des sites d'habitat (IX^e-XIII^e siècle)." Dans *Autour du "village". établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècle)*. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, éd. Jean-Marie Yante et Anne-Marie Bultot-Verleysen, 301-24. Louvain-la-Neuve : Université Catholique de Louvain - Institut d'Études Médiévales, 2010.
- Lauwers, Michel. "De l'incastellamento à l'inecclesiamento. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme." Dans *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*, dir. Dominique Iogna-Prat, Michel Lauwers, Florian Mazel, et Isabelle Rosé, 315-38. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- Lauwers, Michel. "Le cimetière au village ou le village au cimetière ? Spatialisation et communautarisation des rapports sociaux dans l'Occident médiéval." Dans *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*. Actes des 35^e Journées internationales d'histoire de Flaran, 11-12 octobre 2013, Toulouse 2015, 41-60.
- Lauwers, Michel. "L'exclusion comme construction de l'Ecclesia. Genèse et fonctions du rite de l'excommunication en Occident entre le IX^e et le XI^e siècle." Dans *Exclure de la communau-*

- té chrétienne : sens et pratiques de l'anathème et de l'excommunication (IV^e-XII^e siècle).* Actes du Colloque de Rome organisé par l'École française de Rome, les Universités de Paris 1 et Paris-Est Marne-la-Vallée, l'Università degli studi di Padova et l'Universidade de Sao Paulo, 8-9 novembre 2012, éd. Geneviève Bühner-Thierry, et Stéphane Gioanni, 263-84. Turnhout : Brepols, 2015.
- Lauwers, Michel, dir. *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval.* Turnhout : Brepols, 2015.
- Lauwers, Michel, Magali Watteaux, et Isabelle Catteddu. "Lieux et dynamiques du peuplement rural (VI^e-milieu XI^e siècle)." Dans *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, dir. Florian Mazel, 85-98. Paris : Seuil, 2021.
- Lauwers, Michel, Magali Watteaux, et Isabelle Catteddu. "Fabriques urbaines et circulations des hommes et des biens (V^e-milieu XI^e siècle)." Dans *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, dir. Florian Mazel, 99-110. Paris : Seuil, 2021.
- Lauwers, Michel. "Des greniers de Joseph à l'économie politique : réserve, subsistance et pouvoirs dans l'Occident médiéval et moderne." Dans *Mises en réserve : production, accumulation et redistribution dans l'Occident médiéval et moderne.* 40^e Journées internationales de Flaran - Abbaye d'Arthous, 12-13 octobre 2018, dir. Michel Lauwers, et Laurent Schneider, 11-45. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2022.
- Lauwers, Michel, et Laurent Schneider, dir. *Mises en réserve : production, accumulation et redistribution dans l'Europe médiévale et moderne.* 40^e Journées internationales de Flaran - Abbaye d'Arthous, 12-13 octobre 2018. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2022.
- Lauwers, Michel, "Des "communautés de village " dans le haut Moyen Âge ? Un retournement historiographique." *Reti Medievali Rivista* 24, n° 2 (2023).
- Lauwers, Michel, et Laurent Ripart. "Représentation et gestion de l'espace dans l'Occident médiéval." Dans *Rome et la genèse de l'état moderne : une comparaison typologique.* Actes du Colloque de Rome, 31 janvier-2 février 2002, dir. Jean-Philippe Genet, 115-71. Rome : École française de Rome, 2007.
- Lazzari, Tiziana. "Comunità rurali nell'alto medioevo : pratiche di descrizione e spie lessicali nella documentazione scritta." Dans *Paesaggi, comunità, villaggi medievali.* Atti del convegno internazionale di Studio (Bologna, 14-16 gennaio 2010), cur. Paola Galetti, 405-21. Spoleto : Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2012.
- Leroy, Inès, et Laurent Verslype, dir. *Communauté des vivants, compagnie des morts.* Actes des 35^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, Douai, 9-11 octobre 2014 = *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 33 (2017).
- Leturcq, Samuel. "Territoires agraires et limites paroissiales." *Médiévales* 49 (2005) : 89-104.
- Leturcq, Samuel. *Un village, la terre et ses hommes. Toury en Beauce (XII^e-XVII^e siècle).* Paris : Éditions du CTHS, 2007.
- Lévy, Jacques, "Territoire." Dans *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, dir. Jacques Lévy et Michel Lussault, 907-10. Paris : Belin, 2003.
- Lussault, Michel. *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain.* Paris : Seuil, 2007.
- Maufras, Odile, Jérôme Hernandez, Marie Rochette, Benjamin Thomas, et al. "Genèse, évolution et désertion de Missignac (Aimargues, Gard), villa des V^e-XIII^e siècles." Dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements = Archéologie du Midi médiéval.* Supplément, 9 (2020), dir. Jérôme Hernandez, Laurent Schneider, Jean Soulat, <https://inrap.hal.science/hal-03115348>.
- Maufras, Odile, et Carole Puiç. "L'apport de l'archéologie des quartiers d'ensilage du haut Moyen Âge à la connaissance du stockage céréalier. À propos de l'organisation des sites de Missignac (Gard) et de Taxo-d'Avall (Pyrénées-Orientales)." Dans *Mises en réserve : production, accumulation et redistribution dans l'Occident médiéval et moderne.* 40^e Journées internationales de Flaran - Abbaye d'Arthous, 12-13 octobre 2018, dir. Michel Lauwers, et Laurent Schneider, 49-66. Toulouse : Presses Universitaires de Midi, 2022.
- Mazel, Florian, dir. *Nouvelle Histoire du Moyen Âge.* Paris : Seuil, 2021.
- Méhu, Didier, dir. *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval.* Turnhout : Brepols, 2007.
- Morsel, Joseph. *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge*, 2007, <http://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/halshs-00290183/fr/>.
- Morsel, Joseph, dir. *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Paris : éditions de la Sorbonne, 2018.

- Morsel, Joseph. "Communautés d'habitants médiévales. Position des problèmes et perspectives." Dans *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, dir. Joseph Morsel, 5-41. Paris : éditions de la Sorbonne, 2018.
- Morsel, Joseph. "La faucille ou le goupillon ? Observations sur les rapports entre communauté d'habitants et paroisse en Europe du Nord-Ouest (notamment en France aux XII^e et XIII^e siècles)." Dans *Communautés d'habitants au Moyen Âge XII^e-XV^e siècles*, dir. Joseph Morsel, 359-419. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018.
- Nanni, Luigi. *La Parrocchia studiata nei documenti lucchesi dei secoli VIII-XIII*, Roma : apud aedes Universitatis Gregoriana, 1948.
- Nissen-Jaubert, Anne. "Habitats ruraux et communautés rurales." *Ruralia II. Pamàtky archeologické*, Suppl. 11, (1998) : 213-25.
- Nissen-Jaubert, Anne. "Gérer la terre sans écrit, est-ce possible ?." *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 90 (2012) : 315-46.
- Nitz, Hans-Jürgen. "The Church as colonist : the Benedictine Abbey of Lorsch and planned Waldhufen colonization in the Odenwald." *Journal of Historical Geography* 9, n° 2 (1983) : 105-26.
- Noizet, Hélène, et Florian Mazel. "L'émergence de la ville (XI^e-XV^e siècle)." Dans *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, dir. Florian Mazel, 85-98. Paris : Seuil, 2021.
- Patzold, Steffen. *Presbyter. Moral, Mobilität und die kirchenorganisation im Karolingerreich*. Stuttgart : Hiersemann, 2020.
- Patzold, Steffen, et Carine van Rhijn, éd. *Men in the Middle. Local Priests in Early Medieval Europe*. Berlin-Boston : De Gruyter, 2016.
- Perreaux, Nicolas. "Des structures domaniales aux territoires ecclésiastiques ? Entités spatiales et dynamique du processus de spatialisation dans les actes diplomatiques (VII^e-XIII^e siècles)." Dans *Espaces ecclésiastiques et seigneuries laïques (IX^e-XIII^e siècle)*, éd. Tristan Martine, Jessica Nowak, et Jens Schneider, 55-77. Paris : éditions de la Sorbonne, 2021.
- Peytremann, Édith, dir. *En marge du village. La zone d'activités spécifiques et les groupes funéraires de Sermersheim (Bas-Rhin) du VI^e au XII^e siècle*. *Revue archéologique de l'Est*, Supplément n° 45, 2018.
- Pichot, Daniel. *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- Provero, Luigi. "Società contadina e giustizia regia nell'Italia carolingia." *Studi medievali*, s. III, 60 (2019) : 501-31.
- Provero, Luigi. "Cemeteries and Villages in the Thirteenth-Century Countryside." Dans *Public Uses of Human Remains and Relics in History*, éd. Silvia Cavicchioli, et Luigi Provero, 117-29. New York : Routledge/Taylor & Francis Group, 2020.
- Quirós Castillo, Juan Antonio, dir. *The archaeology of early medieval villages in Europe*. Bilbao : Universidad del País Vasco, Servicio Editorial, 2009.
- Raynaud, Claude. "De l'archéologie à la géographie historique : le système de peuplement de l'Âge du Fer au Moyen Âge." Dans *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*, éd. Michel Bats, Bernard Dedet, et Pierre Garmy, 323-54. Montpellier : Éditions de l'Association de la "Revue archéologique de Narbonnaise", 2003.
- Repscher, Brian V. *The Rite of Church Dedication in the Early Middle Era*. Lewiston NY : The Edwin Mellen Press, 1998.
- Sanchez-Pardo, Jose, et Michael G. Shapland, éd. *Churches and Social Power in Early Medieval Europe. Integrating Archaeological and Historical Approaches*, Turnhout : Brepols, 2015.
- Sanders, Lena, dir. *Peupler la Terre. De la préhistoire à l'ère des métropoles*. Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, 2017.
- Schroeder, Nicolas. "Peasant Initiative and Monastic Estate Management in 10th century Lotharingia." *Studia historica, Historia medieval* 38 n° 2 (2020) : 75-95.
- Schroeder, Nicolas. "Des dominations désincarnées ? Dépendants et dépendantes entre l'abbaye de Maroilles et la seigneurie d'Avesnes au milieu du XII^e siècle." Dans *Espaces ecclésiastiques et seigneuries laïques (IX^e-XIII^e siècle)*, éd. Tristan Martine, Jessica Nowak, et Jens Schneider, 91-102. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2021.
- Stoffella, Marco. "Local priests in early medieval rural Tuscany." Dans *Men in the Middle. Local Priests in Early Medieval Europe*, éd. Steffen Patzold, et Carine van Rhijn, 98-124. Berlin-Boston : De Gruyter, 2016.
- Stutz, Ulrich. *Die Eigenkirche als Element des mittelalterlich-germanischen Kirchenrechts*, Darmstadt : Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1955.

- Theuvs, Frans. "Early medieval transformations : aristocrats and dwellers in the pagus Texandria. A publication programme." *Medieval and Modern Matters* 1 (2010) : 37-72.
- Vigil-Escalera Guirado, Alfonso, Giovanna Bianchi, et Juan Antonio Quiros, éd. *Horrea, barns and silos. Storage and incomes in Early medieval Europe*. Bilbao : Universidad del País Vasco, 2013.
- Vigouroux, Christian. "Karl Marx et la législation forestière rhénane de 1842." *Revue d'histoire économique et sociale* 43 (1965) : 222-33.
- Violante, Cinzio. "Pievi e parrocchie nell'Italia centrosettentrionale durante i secoli XI e XII." Dans *Le istituzioni ecclesiastiche della 'societas christiana' dei secoli XI e XII: diocesi, pievi e parrocchie*. Atti della sesta Settimana internazionale di studio. 643-799. Milano : Vita e Pensiero, 1977, repris dans Cinzio Violante, *Ricerche sulle istituzioni ecclesiastiche dell'Italia centro-settentrionale nel Medioevo*, 267-447. Palermo : Accademia nazionale di scienze, lettere e arti, 1986.
- Watteaux, Magali. "À propos de la " naissance du village au Moyen Âge " : la fin d'un paradigme ? " *Études rurales* 167-8 (2003) : 307-18.
- Watteaux, Magali. "Archéogéographie de l'habitat et du parcellaire au haut Moyen Âge." Dans *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoires, christianisation*. Actes des 26^e Journées internationales d'Archéologie Mérovingienne (Nancy, 22-25 septembre 2005), éd. Jacques Guillaume, et Édith Peytremann, 109-20. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2009.
- West, Charles. "Visions in a Ninth-Century Village : an Early Medieval Microhistory." *History Workshop Journal* 81 (2016) : 1-16.
- West, Charles. "Carolingian Kingship and the Peasants of Le Mans : the 'Capitulum in Cenomannico pago datum'." Dans *Charlemagne : les temps, les espaces, les hommes*, éd. Rolf Grosse, et Michel Sot, 227-44. Turnhout : Brepols, 2018.
- Wickham, Chris. *The Mountains and the City. The Tuscan Appennines in the early Middle Ages*. Oxford : Oxford University Press, 1988.
- Wickham, Chris. *Communautés et clientèles en Toscane au XII^e siècle. Les origines de la commune rurale dans la région de Lucques* (1995), trad. franç. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2001.
- Wickham, Chris. *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*. Oxford : Oxford University Press, 2005.
- Wickham, Chris. "L'identité villageoise entre Seine et Rhin, 500-800." Dans *Autour du " village ". Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*, éd. Jean-Marie Yante, et Anne-Marie Bultot-Verleysen, 141-51. Turnhout : Brepols, 2010.
- Wood, Ian. "Entrusting Western Europe to the Church, 400-750." *Transactions of the Royal Historical Society* 23 (2013) : 37-73.
- Wood, Susan. *The Proprietary Church in the Medieval West*. Oxford : Oxford University Press, 2006.
- Zadora-Rio, Elisabeth. "Le village des historiens et le village des archéologues." Dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, dir. Elisabeth Mornet, 145-53. Paris : Publications de la Sorbonne, 1995.
- Zadora-Rio, Elisabeth. "L'archéologie de l'habitat rural et la pesanteur des paradigmes." *Les Nouvelles de l'archéologie* 92 (2003) : 6-8.
- Zadora-Rio, Elisabeth éd. *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Tours, 2008.
- Zadora-Rio, Elisabeth. "Early medieval villages and estate centres in France." Dans *The Archaeology of early medieval villages in Europe*, dir Juan Antonio Quiros Castillo, 77-98. Bilbao : Universidad del País Vasco, Servicio Editorial, 2009.
- Zeller, Bernhard, Charles West, Francesca Tinti, Marco Stoffella, Nicolas Schroeder, Carine van Rhijn, Steffen Patzold, Thomas Kohl, Wendy Davies, et Miriam Czock. *Neighbours and Strangers. Local societies in early medieval Europe*. Manchester : Manchester University Press, 2020.

Michel Lauwers
 Université Côte d'Azur
 Michel.Lauwers@univ-cotedazur.fr